



Classe de 6^e

Le monstre, aux limites de l'humain

MME LEPRINCE DE BEAUMONT

*La Belle et la Bête,
et autres contes*

Nouvelle édition

Librio n° 1090 – ISBN : 9782290146262 – 2 €

I. Pourquoi étudier *La Belle et la Bête* ?

La conformité avec les nouveaux programmes. *La Belle et la Bête* permet d'aborder à la fois le genre du conte, central dans les programmes du cycle 3, et la figure du monstre, censée occuper une séquence entière du cours de français en sixième. La séquence propose une ouverture à la représentation du monstre sur divers supports : autres contes de Mme Leprince de Beaumont, cinéma, tableaux et gravures.

Objectifs :

- découvrir le genre du conte (moral ou didactique) ;
- mettre en lumière les émotions que suscitent la description et la représentation du monstre ;
- s'interroger sur le rapport entre le monstre et l'humain et explorer la définition même de notre humanité.

Le choix des textes. Avec *La Belle et la Bête*, le recueil regroupe des contes merveilleux à visée morale. Ils permettent aux élèves d'acquérir des bases solides d'analyse du récit pour le cycle suivant, et la figure du monstre exerce sur eux un pouvoir de fascination qui les aide à entrer dans les textes. *La Belle et la Bête*, proposé en lecture intégrale, pose aussi la question du mythe en s'inscrivant dans une longue tradition de contes articulés autour de l'apparence. La séquence propose l'analyse de supports visuels : le monstre est « ce qui doit être montré » et l'ouverture sur l'histoire de l'art est indispensable pour compléter et enrichir le cours.

Des textes pour aborder la question de la monstruosité et interroger notre humanité. La visée didactique du conte est très claire : le monstre de La Belle et la Bête n'est monstrueux qu'en apparence. Le texte permet donc d'engager une réflexion sur l'être et le paraître : le monstre est celui dont on apprend à accepter la différence dans un souci de tolérance et de fraternité, valeurs chères à l'école.

II. Tableau synoptique de la séquence

Séance	Durée	Supports	Objectifs	Activités
1 Découvrir <i>La Belle et la Bête</i> . Fiche élève 1	1 h	La situation initiale de <i>La Belle et la Bête</i> . La situation initiale des contes suivants : – <i>La Veuve et ses deux filles</i> ; – <i>Conte du pêcheur et du voyageur</i> ; – <i>Le Prince Fatal et le Prince Fortuné</i> .	Baliser les mots-clés du texte. Repérer les principaux champs lexicaux du conte. Contrôler une compréhension littéraire. Comparer avec d'autres situations initiales.	Lire sans notes (repérage lexical avec et sans dictionnaire). Questionnaire de lecture. Exercices sur le lexique.
2 Lire un conte.	1 h	<i>La Belle et la Bête</i> en intégralité.	Travailler sur le schéma narratif.	Questionnaire de lecture.
3 Un conte merveilleux.	1 h	<i>La Belle et la Bête</i> : l'arrivée au château du monstre.	Définir le merveilleux dans les contes. Evoquer les autres registres du conte.	Questionnaire de lecture. Exercices sur les registres littéraires (fantastique, merveilleux, réaliste, etc.).
4 L'apparition du monstre.	1 h	<i>La Belle et la Bête</i> : le portrait du monstre. Illustrations du conte et affiches de film.	Travailler sur le portrait. Distinguer la description et la narration. Enrichir son vocabulaire. Travailler l'expression écrite.	Sujet d'invention : dessiner et décrire un monstre. Questionnaire de lecture.
5 Grammaire. Fiche élève 2	2 h	Extraits de <i>La Belle et la Bête</i> , <i>Le Prince Chéri</i> , <i>La Veuve et ses filles</i> , <i>Aurore et Aimée</i> de Mme Leprince de Beaumont.	Revoir l'impératif et le subjonctif présent. Savoir exprimer un ordre, un conseil, une demande.	Exercices de grammaire. Dictée préparée. Réécriture.
6 La rencontre entre <i>La Belle et la Bête</i> . Fiche élève 3	2 h	<i>La Belle et la Bête</i> .	Faire la lecture analytique d'un extrait de conte. Etudier la veine didactique du conte. Travailler sur la laideur (physique et morale).	Questionnaire de lecture. Lecture analytique.

<p>7 La métamorphose du monstre et de la morale du conte. Fiche élève 4</p>	<p>1 h</p>	<p><i>La Belle et la Bête.</i> Lecture cursive : <i>Le Prince Chéri.</i></p>	<p>Comprendre la morale de ce conte didactique. Étudier la métamorphose du monstre. Comparer avec la métamorphose du prince Chéri.</p>	<p>Questionnaire de lecture et lecture comparative. Faire une lecture expressive de la métamorphose.</p>
<p>8 Une longue tradition : les contes et les mythes sur l'apparence.</p>	<p>2 h</p>	<p><i>Belote et Laidronnette</i>, Mme Leprince de Beaumont.</p>	<p>Étudier un extrait de la rencontre entre <i>Belote</i> et <i>Laidronnette</i>. Faire un exposé sur une tradition littéraire : le conte sur l'apparence.</p>	<p>Exposé à choisir parmi une liste de contes et de mythes donnée en classe : – <i>Peau d'âne</i>, Charles Perrault (1695) ; – <i>Ourson</i>, la Comtesse de Ségur (1896) ; – « Amour et Psyché », in <i>Les Métamorphoses</i>, Apulée (II^e siècle) ; – <i>La Princesse-Grenouille</i>, Alexandre Afanassiev (1871) ; – <i>À l'est du soleil et à l'ouest de la lune</i>, Peter Christen Asbjørnsen et Jørgen Moe (1841) ; – <i>Riquet à la houppe</i>, Charles Perrault (1697) ; – le mythe de Mélusine dans <i>Le Roman de Mélusine</i> ou <i>La Noble Histoire de Lusignan</i>, Jean d'Arras (1392).</p>
<p>9 Un conte dont vous êtes l'auteur.</p>	<p>1 h</p>	<p>Compte rendu des exposés de la séance 8.</p>	<p>Mettre au jour les points communs des différents contes évoqués en classe. Écrire un conte qui parle de l'apparence, de la monstruosité, du mystère.</p>	<p>Écriture d'invention.</p>
<p>10 Pour aller plus loin : <i>La Belle et la Bête</i>, Jean Cocteau (1946). Fiche élève 5</p>	<p>2 h</p>	<p>Film : <i>La Belle et la Bête</i>, Jean Cocteau (1946).</p>	<p>Faire une analyse comparative du film et du conte. Travailler sur la représentation du monstre à l'écran.</p>	<p>Analyse de film et de tableau.</p>

III. Séances clé en main

Séance 1

■ Fiche élève 1 : Lire sans notes et travailler le lexique

Découvrir La Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont (1757)

L'étude de la situation initiale, avec une lecture détaillée des premières pages de *La Belle et la Bête*, permet d'entrer dans le conte avant d'élargir l'analyse à d'autres contes du recueil. Les élèves découvrent le texte lors de cette première séance pour le comparer à d'autres contes de leur connaissance : ils pourront ainsi remarquer que le merveilleux semble absent du début de ce texte et que l'atmosphère n'est pas la même que celle des contes de Perrault ou de Grimm. Les élèves ne parviendront peut-être pas immédiatement à identifier ce qui fait la spécificité des contes de Mme Leprince de Beaumont – des contes éducatifs et très moralisateurs. Ils connaissent pour la plupart l'histoire de *La Belle et la Bête* ; on leur indique que cette version est l'un des textes sources (le véritable texte original étant celui de Mme de Villeneuve). La langue n'est pas difficile mais nécessite quelques éclaircissements. L'activité lexicale doit permettre de préparer la lecture analytique qui suit.

1. À vos dictionnaires !

a. Travailler sur l'étymologie du mot « conte », qui vient du verbe latin *computare* (« calculer », et « relater »), permet de rappeler le caractère oral des contes. Nous avons affaire à une deuxième version écrite, la première, de Mme de Villeneuve, étant elle-même issue d'une longue **tradition orale**.

b. Dès la situation initiale, *La Belle et la Bête* est marqué par la question de l'apparence et de la position sociale. La thématique de la richesse est très développée, comme en témoignent les occurrences des titres de noblesse. « Duc » et « comte » sont des titres de l'Ancien Régime. Par ordre d'importance, la hiérarchie des rangs en France est la suivante : roi, prince, duc, marquis, comte, vicomte, baron. Les deux sœurs ont non seulement l'orgueil de vouloir faire partie de la noblesse bien qu'étant d'extraction bourgeoise, mais elles n'envisagent en

plus un mariage qu'avec des prétendants issus de la plus haute noblesse.

c. L'orgueil des sœurs est durement puni : leur père perd « tout son bien ». Le mot *bien* peut signifier « ce qui est utile », « ce qui est bon » ou « ce qui est juste », mais aussi désigner un bien matériel ; c'est le sens retenu dans cette expression : le père se trouve soudain sans richesses.

d. Le mot *fortune* est employé au sens propre : il désigne la richesse (désormais perdue) du père.

e. Le mot *amant* désigne au XVIII^e siècle l'amoureux ou le prétendant au mariage d'une jeune femme.

f. Le sou est une unité monétaire : il s'agit du nom porté par plusieurs monnaies, qui vient du latin *solidus*, monnaie romaine créée par Constantin. Dans les premières pages du conte, l'argent occupe une place importante : le fait que la famille soit brutalement « sans le sou » révèle la vraie nature des personnages et des relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres.

2. Sans dictionnaire

a. L'expression « homme d'esprit » est employée pour désigner un homme intelligent, vif.

b. Le champ lexical de la noblesse est très développé dans cet extrait. Outre les termes « duc » ou « comte », on note « gentilshommes » (« gentil » signifie étymologiquement « noble »), « dames » (qui signifie historiquement « châtelaine »), « gens de qualité », etc.

c. Le synonyme d'« orgueil » utilisé pour décrire l'attitude des deux sœurs de la Belle est « fierté ». Par opposition, les termes employés pour décrire la Belle sont « bonne », « douce » et « honnête ».

d. Dans le texte, le travail est une activité pénible, comme le signale l'emploi de termes comme « peine » ou « fatigue ». Il désigne à la fois des travaux à la ferme : « labourer la terre », ou des activités ménagères : « nettoyer la maison » ou « apprêter le dîner ». On note le synonyme « ouvrage ».

e. « Briller dans les compagnies » signifie être remarqué par sa présence, son esprit, sa beauté au sein d'un groupe.

3. Questionnaire de lecture

A. *Un conte merveilleux ?*

a. L'expression consacrée « Il y avait une fois », au début du texte, montre d'emblée qu'il s'agit d'un conte merveilleux. L'exercice de fin de séquence (voir question 4) permet d'affiner la réponse.

b. En dehors des éléments propres au conte merveilleux, le cadre est plutôt réaliste. Le modèle social est celui de l'Ancien Régime ; et le début du conte narre la ruine d'une famille contrainte de déménager à la campagne et de mettre tous ses membres à contribution, forçant les filles qui, auparavant, ne participaient pas aux tâches domestiques, à travailler. Ces dernières sont aux prises avec une problématique très sensible de l'époque : le mariage sans dot. Le merveilleux semble donc bien absent au début du conte.

c. Le texte ménage des espaces où le merveilleux va pouvoir surgir : par exemple, le déménagement à la campagne, le registre **merveilleux** apparaissant davantage dans des **endroits reculés**, éloignés des milieux urbains.

B. *Un conte moral*

a. La famille de la Belle est composée du père, de trois fils et trois filles. Les frères sont assez inexistant dans le conte, et aucun élément n'est donné au lecteur quant à la mère, absente. Le père apparaît au début du conte comme un personnage faible : ruiné, il se laisse malmener par ses filles aînées (elles « répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville »). Malgré cela, la Belle lui est très attachée puisqu'elle va jusqu'à renoncer à de glorieux mariages pour rester à ses côtés et lui venir en aide.

b. La Belle est douce et modeste quand ses sœurs sont fières et vantardes ; elle prête peu attention à la richesse, se cultive quand ses sœurs passent leur temps à faire la fête et se conduisent de manière très égoïste. Le début du conte dresse les portraits antithétiques de la Belle et de ses deux sœurs, ces deux dernières ne formant en fin de compte qu'un seul et même personnage.

c. L'élément perturbateur est introduit par « tout d'un coup » et marqué par le changement du temps du récit, qui devient le

passé simple. Il s'agit de la ruine brutale du père qui contraint la famille à changer de train de vie.

	À la ville	À la campagne
Le père	Le marchand est riche.	Il doit travailler avec ses enfants comme paysan.
La Belle	Elle ne souhaite pas se marier car elle s'estime trop jeune et veut tenir compagnie à son père. Elle se cultive.	Elle ne veut pas abandonner son père malgré les demandes en mariage et l'aide à la ferme. En plus de son travail, elle continue de cultiver.
Les deux sœurs	Elles font « les dames » et ne se mêlent pas aux autres filles de marchands. Elles ont des prétendants mais ne les trouvent pas assez bien pour elles. Elles sont oisives.	Elles refusent de quitter la ville et cherchent à se marier, en vain. Elles s'ennuient et insultent leur sœur.

d. À l'image de leurs portraits, les journées de la Belle et de ses sœurs à la campagne sont antithétiques : les unes sont oisives, dorment et s'ennuient quand la Belle travaille de l'aube au soir et trouve le temps de pratiquer des activités culturelles (lecture, musique).

e. Dès les premières pages du conte, l'auteur marque sa visée morale. L'éducation est présente dès le premier paragraphe : le père est un « homme d'esprit » et souhaite éduquer ses filles, leur donnant des maîtres dans une société faisant peu de cas de l'éducation des femmes. La Belle lit beaucoup, connaît la musique... C'est une jeune femme intelligente en plus d'être belle. Mme Leprince de Beaumont défend d'ailleurs dans plusieurs contes, comme *Belote et Laidronnette*, l'idée que la beauté seule ne sert à rien, car elle finit par faner. La Belle est donc un personnage très complet : il ne lui manque en fait qu'une épreuve pour parfaire son éducation et la doter d'un bon caractère ; c'est chose faite avec la ruine paternelle. En rencontrant la Bête, elle ira encore plus loin dans son **cheminement moral**.

f. « La fatigue lui donna une parfaite santé » fait partie des assertions disséminées dans le texte et qui pourraient être des maximes pour les jeunes filles de l'époque. Elle signifie que, loin d'être une humiliation, le travail forge le caractère et complète une personnalité.

4. La situation initiale dans des contes

Le conte merveilleux se déroule dans un lieu imprécis et dans un temps indéfini. Les personnages sont très peu caractérisés : leur nom n'est presque jamais donné ; ils sont nommés selon ce qui les caractérise le plus, c'est-à-dire le métier (pour le père, marchand), une caractéristique physique (pour la Belle), ou un lien de parenté (pour ses deux sœurs et ses frères).

Au début d'un conte, **les indications de temps et de lieu** permettent de situer l'histoire dans **un cadre imaginaire, une époque passée et indéfinie**.

- **La situation initiale** (*d'initium*, «le début» en latin) présente le héros et les personnages principaux sans entrer dans les détails. Nous ne savons d'eux que ce qui est nécessaire à la compréhension de l'histoire.

- **Les formules d'introduction sont similaires**, bien qu'elles ne soient pas rigoureusement identiques d'un conte à l'autre. Ce sont par exemple : «Il était une fois», «Il y avait une fois», etc. Elles permettent au lecteur ou à l'auditeur de **reconnaître immédiatement qu'il s'agit d'un conte**.

- **L'élément perturbateur** est introduit par des expressions exprimant une rupture : «un jour», «un soir», «or il advint que», etc.

La situation initiale a donc deux fonctions : **introduire le conte** et **donner au lecteur l'envie de poursuivre sa lecture**.

Séance 6

■ Fiche élève 3 : Lecture analytique La rencontre de la Belle et la Bête

La Belle et la Bête, de « *Lorsqu'il fut parti [...]* » à « *[...] lorsqu'elle lui disait que non* ».

1. La rencontre avec un personnage monstrueux

a. La Belle et la Bête se sont déjà rencontrées quand le père de la Belle l'a menée au château (« [...] ils entendirent un grand bruit [...] »). L'entrevue fut très brève ; la Bête avait disparu presque aussitôt (« [...] tout de suite, le monstre se retira »). L'entretien raconté dans l'extrait est donc le premier tête-à-tête des deux personnages. Le père est reparti, la Belle a passé sa première nuit et sa première journée au château. Il est 21 heures, et elle se prépare à souper, quand elle entend « le bruit que faisait la Bête ».

b. « La Bête », « le monstre », « ce pauvre monstre ». La majuscule à « Bête » indique au lecteur que c'est son nom. Quand un personnage a pour nom un nom commun, c'est le signe qu'il est un stéréotype : il est désigné par sa fonction. La fonction de la Bête dans le texte est d'être l'**incarnation de l'animal**, par opposition à l'humain.

c. La Belle le qualifie de « laid » et parle de sa laideur à plusieurs reprises. Elle l'appelle elle-même « la Bête », le renvoyant ainsi à sa condition d'animal : la Bête ne peut être humaine, sa laideur extrême renvoie aux limites de l'humanité.

d. « Épouvantable », « frémir », « le bruit », « en tremblant », « mourir de frayeur ».

e. La Bête pose un regard très dur sur elle-même. Elle dit « je n'ai point d'esprit », « je suis un monstre », insistant ainsi à la fois sur son physique monstrueux et sur sa bestialité ; sur son apparence autant que sur son comportement.

f. « [...] Ce pauvre monstre voulut soupirer, et il fit un sifflement si épouvantable, que tout le palais en retentit [...] ». L'entrevue entre le monstre et la Belle prend une tournure pathétique. La Bête vient de voir sa demande en mariage refusée ; mais elle ne parvient pas à réagir comme elle le

voudrait, car elle ne maîtrise pas bien sa force monstrueuse, ce qui marque encore sa distance avec l'humain, capable de se contrôler. On note l'opposition entre le verbe «soupirer» et le «sifflement épouvantable». L'hyperbole «si épouvantable» permet d'insister sur le caractère extraordinaire du personnage.

2. Une bête très humaine

a. À partir de cette soirée, la Belle et la Bête se réunissent tous les soirs à l'heure du souper. Le monstre propose des mets raffinés à la Belle, bien loin de la sauvagerie attendue par celle-ci (elle avait peur d'être mangée), il fait jouer «un orchestre», la couvre d'objets luxueux. La Belle se trouve bien dans la demeure d'un homme cultivé et de goût.

b. Les paroles du monstre à l'égard de la Belle prouvent sa générosité : «il n'y a de maîtresse ici que vous», «tout ceci est à vous», etc.

c. «[...] Outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit [...]». Le monstre fait son autocritique, mais se montre très dur avec lui-même : comme le souligne à juste titre la Belle, reconnaître son peu d'esprit est justement le signe d'une véritable intelligence. Le monstre est plus fin et plus raffiné qu'il n'y paraît.

d. Le monstre est amoureux de la Belle. La phrase «[...] en se retournant de temps en temps pour la regarder encore» témoigne des sentiments qu'il ressent pour la jeune fille.

e. Quand la Belle éconduit la Bête, elle craint qu'elle ne se mette très en colère et même qu'elle ne la tue. Au lieu de cela, elle fait preuve de beaucoup de délicatesse, de tact : elle lui parle «tristement», veut «soupirer», la regarde avec amour, et respecte sa décision.

f. La Bête manie le langage à la perfection. L'échange des deux personnages est plein de traits d'esprit ; la Bête commente les paroles de la Belle, son langage est très soutenu, et donne à voir un personnage tout en finesse et en intelligence ; même si **elle n'a pas l'apparence d'un humain, elle en a la sensibilité.** Cela porte à réfléchir : qu'est-ce qui est déterminant pour mériter que l'on considère quelqu'un comme «humain», son apparence ou sa personnalité ?

3. La Belle : modèle de bonté et de vertu

a. La Belle est un personnage franc : elle ne peut nier que la Bête est laide et elle refuse clairement le mariage, sans jamais mentir ni donner de faux espoirs au monstre.

b. La Belle emploie à plusieurs reprises les termes « bons » et « bonté » pour désigner la Bête. Elle montre par ces mots qu'elle sait distinguer l'apparence de la nature profonde.

c. La Belle donne sa propre définition de la monstruosité quand elle s'oppose au discours très dur de la Bête vis-à-vis d'elle-même : mais celle-ci correspond davantage aux hommes « faux, corrompus, ingrats » qu'à l'être assis en face d'elle. La **véritable monstruosité**, pour elle, **est donc morale plus que physique**. C'est par son regard compatissant et bon que la Belle contribue à humaniser la Bête. Elle est certes laide, mais belle moralement.

Le monstre

Étymologiquement, le monstre est ce qui est « montré », c'est-à-dire dont l'apparence suscite l'attention. Le premier critère est généralement une anomalie de taille : on associe le monstre au **démesurément grand**. C'est ensuite ce qui **sort de l'ordinaire**, quelle qu'en soit la raison. Le monstre se caractérise par la réaction de celui qui le voit : il gêne, met mal à l'aise, finalement repousse ou dégoûte. La monstruosité est donc d'abord liée à l'apparence, mais elle peut se déplacer : on peut avoir un **comportement** « monstrueux » si l'on déroge aux règles habituelles de comportement. S'il **repousse**, le monstrueux peut aussi **fasciner**. La fascination pour le monstrueux se retrouve par exemple dans le goût pour le « gore ». Être confronté à quelque chose qui sort de nos normes nous renvoie par ricochet à celles-ci. C'est tout l'enjeu de *La Belle et la Bête* : d'abord jugée « monstrueuse », la Bête est peu à peu ramenée à une forme d'humanité (de comportement et de sentiment) qui prend le pas sur son apparence. **Dépasser l'apparence pour redéfinir ce qui fait l'humanité**, c'est un enjeu de vie en collectivité auquel on peut faire réfléchir les élèves.

Séance 10

■ Fiche élève 5 : Pour aller plus loin

La Belle et la Bête, film de Jean Cocteau (1947)

Le film de Jean Cocteau pose la question de l'adaptation cinématographique : que devient le texte d'origine ? Quelles libertés le réalisateur prend-il par rapport à lui ? Il permet aussi d'aborder la question du mythe : pourquoi ce conte a-t-il autant inspiré les cinéastes et les artistes ? En quoi l'adaptation de Cocteau contribue-t-elle à faire du conte merveilleux un mythe atemporel ?

1. Analyse comparative

Le film de Jean Cocteau s'inspire du conte de Mme Leprince de Beaumont, mais en diffère par certains aspects.

Le réalisateur a inventé certains éléments comme le cheval Le Magnifique qui accompagne la Belle partie seule vers le château du monstre, ou le pavillon de Diane, qui ajoute du mystère à ce château. Il crée le rôle d'Avenant et supprime celui de la fée.

Schéma narratif	Dans le conte	Dans le film
Situation initiale	<ul style="list-style-type: none">- « Il y avait une fois... »- La famille est composée du père, de trois frères et trois sœurs.	<ul style="list-style-type: none">- « Il était une fois... »- La famille est composée du père, de la Belle, de deux sœurs et d'un frère.
Élément perturbateur	<ul style="list-style-type: none">- Le père est ruiné, la famille part vivre à la campagne. Le père perd à nouveau son bien.- Il se rend au château de la Bête et revient avec un coffre.	<ul style="list-style-type: none">- Le père est déjà ruiné quand le film commence.- Il rentre du château de la Bête sans coffre.
Péripéties	<ul style="list-style-type: none">- La Belle part au château du monstre avec son père.- La Bête apparaît à 9 heures et donne à la Belle une bague magique.- Lorsqu'elle retourne quelques jours dans sa famille, la Belle retrouve ses sœurs mariées et jalouses.	<ul style="list-style-type: none">- La Belle part seule pour le château du monstre.- La Bête apparaît à 7 heures et donne à la Belle un gant magique.- Quand elle rentre chez elle, les sœurs de la Belle ne sont pas mariées mais bien jalouses.
Éléments de résolution	<ul style="list-style-type: none">- Les deux sœurs retiennent la Belle à la campagne.- La Belle rêve que la Bête se meurt.	<ul style="list-style-type: none">- Avenant, l'amant de la Belle, décide de partir tuer la Bête avec le cheval et demande aux sœurs de la retenir chez elle.- Un miroir apprend à la Belle les souffrances de la Bête.

Solution finale	<ul style="list-style-type: none"> - Après l'aveu de l'amour de la Belle, la Bête se transforme en prince. - Toute la famille se retrouve chez la Bête. Les sœurs sont changées en statues. 	<ul style="list-style-type: none"> - La Belle avoue son amour à la Bête. Avenant meurt, mais le prince que devient la Bête lui ressemble. - La Belle et la Bête partent ensemble ; on ne sait ce qu'il advient du reste de la famille.
------------------------	---	--

2. Un film moral ?

a. On ne sait pas ce qu'il advient des deux sœurs à la fin du film : Cocteau semble se désintéresser de leur sort.

b. Dans le conte, la morale était très claire : les méchants sont punis et les gentils récompensés. Mais dans le film, elle s'efface et le film se referme sur l'amour des deux personnages principaux, plus poétique que moral. Le fait que le même acteur, Jean Marais, joue deux rôles opposés (Avenant et la Bête) renforce la complexité du film : il semble vouloir dire que personne n'est ni tout à fait bon, ni tout à fait mauvais.

La question c doit permettre de faire la transition avec ce qui va nous occuper ensuite : la poésie du film et le caractère enchanteur des images de Cocteau. On interroge les élèves sur les aspects du film qui les ont le plus marqués, le plus impressionnés, et au contraire sur les éléments qu'ils n'ont pas bien compris.

3. La représentation du merveilleux dans le film : un univers poétique

a. Les objets – ou êtres – merveilleux dans le film sont nombreux : la rose, le miroir, le gant, le cheval... Ils permettent le passage du monde réel au monde merveilleux.

b. La Bête dit au père : « Ne cherchez pas à comprendre. » Or, le merveilleux, c'est ce qu'il advient d'étrange sans que les personnages soient surpris. Ils n'ont donc pas besoin de comprendre, de s'étonner ou de chercher des éléments rationnels.

c. De nombreux effets cinématographiques s'associent aux objets pour rendre l'atmosphère merveilleuse et poétique : la lumière qui entoure la Belle, les effets spéciaux (comme les mains qui tiennent les candélabres, les fumées et la brume, les jeux avec le miroir, etc.) sont autant de parties du « décor » qui installent une ambiance très particulière dans le film.

Pour terminer, on peut montrer aux élèves deux gravures de Gustave Doré ayant inspiré les décors de Cocteau : *Peau d'âne quittant le château* (1862), ainsi que *La Belle au Bois dormant* (1862). Cela peut occasionner un travail sur les jeux d'ombres et de lumières qui marquent le passage du monde surnaturel au monde réel dans ces œuvres.

4. Pour aller encore plus loin : quand la peinture inspire le cinéma

Le film mélange des inspirations diverses et crée un univers foisonnant cher aux surréalistes. Il est d'ailleurs construit autour de nombreuses citations artistiques (Vermeer, Gustave Doré, etc.) qu'il peut être intéressant d'étudier avec les élèves.

Le masque utilisé pour grimer Jean Marais est probablement inspiré du *Portrait d'Antonietta* peint en 1583 par Lavinia Fontana : pour clore cette séquence sur le monstre, on peut proposer aux élèves une analyse de ce tableau qui permet de faire un bilan sur la figure du monstre.

Voici les questions qui peuvent être posées aux élèves en amont de l'explication picturale : c'est un tableau qui va les faire réagir, il est intéressant de leur demander d'abord **ce qu'ils ressentent** face à une telle œuvre : de la gêne, de la curiosité, de la peur... ? Ensuite, ils peuvent **émettre des hypothèses**, à partir de la représentation et du titre du tableau : est-ce le portrait d'un personnage merveilleux ? fantastique ? Pourquoi ? Comment expliquent-ils les habits du personnage ? et la lettre ?

Il est intéressant de partir des hypothèses des élèves, **pour aller du monstrueux qui saute aux yeux vers l'humanité et la tendresse** que dégage finalement ce tableau.

L'explication ci-dessous suit la même progression : on explique d'abord les éléments perturbants du tableau, pour aller vers ce que la Renaissance met en œuvre à travers ses portraits : la célébration de l'humanité.

La petite fille représentée sur ce tableau est Antonietta Gonsalvus, atteinte d'une maladie génétique appelée hirsutisme. Elle est née vers 1580, dans une famille française noble. Elle a vécu dans plusieurs cours européennes, où elle a été «montrée». Son père et deux de ses sœurs étaient atteints de la même maladie : ils étaient considérés comme des «hommes-singes» et sont même désignés comme une espèce animale à part entière dans un ouvrage de l'époque. Le tableau de Lavinia Fontana a d'ailleurs longtemps été exposé dans le cabinet de curiosités de l'empereur Rodolphe II. Mais ce tableau fait bien plus que souligner l'attrait pour les curiosités des nobles européens à la Renaissance. Il montre Antonietta dans ce qu'elle a de plus étrange, de plus monstrueux, tout en la représentant de manière très réaliste. Son visage, couvert de longs poils, la fait ressembler à un animal indéfini. Pourtant, nous sommes bien loin du monstre sauvage : le tableau est un véritable portrait de la Renaissance. Alors que le Moyen Âge représentait surtout des scènes religieuses, la Renaissance veut mettre en avant l'individu : les portraits étaient donc un genre nouveau, très codifié. Les individus se faisaient peindre dans leurs plus beaux vêtements et avec des attributs qui attestaient de leur statut et de leur réussite sociale. Le sujet était en général représenté jusqu'à la taille, de trois quarts, devait regarder le spectateur et montrer ses mains.

Qu'est-ce qui surprend dans ce portrait ? C'est qu'il respecte parfaitement ces règles : sur le tableau, elle est revêtue de beaux vêtements (sa robe semble satinée ou brocardée, elle porte une couronne dans les cheveux). Elle n'est pas représentée comme une bête de foire, mais comme un sujet à part entière. Détail intéressant, elle tient à la main une lettre ; cela la désigne d'abord comme une jeune fille lettrée. Regardée de plus près, la lettre raconte aussi son histoire : elle est la fille de Don Pietro Gonzales, lui-même atteint d'hirsutisme, et ramené comme bête de foire des îles Canaries à la cour d'Henri II, à qui il fut «donné». Don Pietro décida de se construire une éducation solide, devint un homme lettré et accéda aux fonctions de docteur en droit et pensionnaire du Roi. C'est de cette prestigieuse filiation que se réclame Antonietta : comme son père, elle a choisi de cultiver son intelligence et de s'affirmer comme être humain.

C'est toute l'ambiguïté de ce tableau, qui choisit de ne pas cacher l'apparence monstrueuse d'Antonietta, mais met en avant l'humanité de cette petite fille si sûre d'elle. Elle semble même nous sourire : elle n'est pas dupe de ce que cette représentation signifie, elle se montre capable de prendre de la hauteur par rapport à sa situation d'objet curieux, exposé, et montre ainsi son esprit, son intelligence et son humanité. Le modèle, le peintre ou le commanditaire du tableau auraient pu choisir d'«arranger» le physique du modèle, comme c'était souvent le cas. Le choix de ne pas le faire amène le spectateur à s'interroger sur sa propre représentation de ce qui est monstrueux ou humain.

CAMILLE ZABKA,
professeur de français, agrégée de lettres modernes.